

Alain Finkielkraut : la pensée tuée par le cucul !

C'EST la faute à Herder ! Ses idées sur la philosophie de l'histoire et sur le caractère incomparable du génie national (le *Volksgeist*) ont si bien investi nos cervelles que tous nos jugements sont marqués au coin du relativisme. Comme un malpropre, nous avons congelé l'universel, nous ne souffrons plus les hiérarchies de valeurs, le mot « élite » nous fait horreur : le beau, le bien, le vrai sont pour nous affaire de choix individuels tous également respectables. Le rock égale Mozart et Shakespeare une paire de botte.

Il n'y a pas de critères invariables, transcendant le temps et l'espace, pas de vérité sans frontières, pas de culture (moins encore de nature) humaine, rien que des cultures locales. C'est la déroute sur toute la ligne de la philosophie des Lumières dont l'ambition de lutter contre les préjugés s'appuyait sur une exaltation des principes abstraits et intemporels. La coupe est pleine. Alain Finkielkraut voit Herder partout, y compris dans certaines revendications tiersmondistes :

— La philosophie de la décolonisation a vraiment renoué avec Herder. Le relativisme culturel a connu une amplification sans précédent lors de la constitution des mouvements de libération nationale. Sous l'influence de Lévi-Strauss, critique des théories évolutionnistes, l'Europe a été accusée d'ethnocentrisme, c'est-à-dire d'avoir voulu tout ramener à sa civilisation qui n'était, disait-on, qu'une civilisation parmi d'autres.

Les révolutionnaires du tiers monde se sont massivement conformés aux thèses de Frantz Fanon; ils ont assuré le triomphe définitif de l'esprit grégaire sur les autres manifestations de l'esprit. A cet égard, j'aime citer la belle phrase d'Octavio Paz : « Dans ce qu'on appelle le Tiers Monde, sous divers noms et attributs règne un Caligula aux mille visages ». Le plus vorace des nationalismes anti-démocratiques occupe le devant de la scène chez les « décolonisés ». Et cela, avec la bénédiction de nos intellectuels masochistes !

Disqualifier l'Occident

Dans *La Défaite de la pensée*, Alain Finkielkraut s'en prend violemment à l'Unesco qu'il considère comme un foyer d'hypocrisie :

— L'Unesco invite au dialogue interculturel tout en sapant ses conditions de possibilité. Au nom du respect des diversités culturelles, il entérine le culte des préjugés séculaires. Son projet de nouvel ordre mondial de l'information aboutit à disqualifier le journaliste occidental parce qu'il est occidental, déterminé par les valeurs spécifiques de son univers mental. Il suppose l'impossibilité pour un individu de dépas-

ser son appartenance socio-culturelle et de porter des jugements universels (N.D.L.R. : les Belges connaissent cette chanson interprétée récemment par les Cellules communistes combattantes : un bourgeois ne peut être que bourgeois, il ne peut en aucun cas dire la vérité !).

Mais le relativisme ne fait pas seulement des ravages dans le monde politique : pour Alain Finkielkraut, il est au cœur de la logique de la consommation qui fait passer l'individu d'un plaisir à l'autre et le désoriente complètement :

— Les nouveaux disciples de Tocqueville, Paul Yonnet et Lipovetsky entre autres, se livrent à une apologie ahurissante de la société actuelle. Ils renoncent à

tout esprit critique. Sociologues, il abandonnent la contestation pour l'éloge de la consommation : je trouve ça pénible ! Croient-ils se sauver en avalisant la tyrannie de la majorité ? Si nous vivons à l'ère du nivellement médiatique, il n'y a vraiment pas de quoi pavoiser !

Pourquoi se réjouirait-on que les enfants de quinze ans, les « Jeunes » comme on dit, soient devenus arbitres de la mode culturelle ? La musique d'ambiance la plus sotte nous envahit, nous abrutit. Le clip nous fait retourner à l'âge des cavernes.

Quant à la pub, elle a beau donner dans l'esthétique formelle, son impérialisme n'en est pas moins scandaleux. Face à son déferlement, la philosophie est en train de perdre la partie. Jan

Patocka, le penseur tchèque, disait que l'Europe était fondée sur l'idée socratique du soin de l'âme. Nous sommes à mille lieues de Socrate : les sophistes prennent leur revanche !

Quand la bêtise s'arroge tous les pouvoirs, quand elle ne se sent plus, elle se considère comme la culture. Vive le triomphe du cucul sur la pensée !

MICHEL GRODENT.

Alain Finkielkraut, *La Défaite de la pensée*, Gallimard, 168 pages, 518 F.